

Le Minihic-sur-Rance. Le skipper Fabrice Payen invité des plaisanciers



À l'occasion de l'assemblée générale de l'association des plaisanciers, présidée par Gaël Le Scanff, Fabrice Payen, coureur au large, est venu parler de son expérience.

À l'occasion de l'assemblée générale de l'association des plaisanciers, présidée par Gaël Le Scanff, Fabrice Payen, coureur au large, est venu parler de son expérience.

Quelles sont les avancées de l'année pour votre association des plaisanciers ?

Gaël Le Scanff : Nos actions, conjointes avec nos amis de Pleurtuit et de l'Union nationale des associations nautiques, ont abouti à des progrès notables : la fin des restrictions d'éclusage en juillet août (sauf l'écluse de 17 h) a été évoquée, voire actée, en réunion de sous-préfecture, le 5 décembre, et l'on aura bientôt, en février ou mars, un prévisionnel des marées à l'année, variations comprises.

Côté canalisation d'eau trans-Rance, on nous dit que le chantier est bientôt fini. Côté sécurité, la station de Saint-Suliac propose d'effectuer une visite par bateau pour faire le point. On avance donc, et on communique : notre site reçoit 536 visiteurs, dont 200 réguliers, et totalise 10 000 connexions, à ce jour. L'environnement, notamment, intéresse les internautes, avant même la pêche, et devra être développé.

Comment s'explique votre présence à l'assemblée générale des plaisanciers ?

Fabrice Payen : J'ai des attaches minihicoises fortes, avec les enfants de l'école, entre autres, et je connais bien Gaël, depuis l'époque où je lui avais emprunté sa caravelle pour faire une Route du cidre. Mais je suis surtout présent pour parler de course au large. J'ai fait la dernière Route du Rhum sur un trimaran 50 pieds, avec le succès que l'on sait (sourire) : je passe premier à Fréhel, premier à Ouessant, j'essuie trois dépressions... et je démâte au large du Portugal. Cadène cassée, je regagne la côte en trois jours, avec un tourmentin embarqué pour d'éventuelles réparations de voiles ! Bref, ça arrive. Le hic, c'est que sans bateau, plus de société, d'activités professionnelles, de métier. Or, je suis coureur au large, seule discipline sportive inclusive à ce jour.

Qu'est-ce qu'un sport inclusif et quelle importance pour vous ?

Fabrice Payen : Je suis skipper professionnel depuis toujours et handicapé, avec une prothèse high-tech du genou, après un accident en Inde. Je me suis retrouvé au bord de la route. Après huit mois d'hôpital, une amputation volontaire pour pouvoir plier ma jambe, c'est le handicap qui, ironiquement, m'a permis de réussir mon projet (la Route du Rhum) et, aujourd'hui, de porter la cause de la course au large inclusive. Cette discipline est la seule à mélanger valides et handicapés, du moment qu'ils sont au niveau.